

GUY BOULIANNE

# La Société fabienne

*Les maîtres de la subversion démasqués*



Copyright © 2019    Guy Boulianne

*L'auteur est l'un parmi les centaines de signataires de l'Appel international demandant l'arrêt du déploiement du réseau 5G sur la Terre et dans l'espace: <https://www.5gspaceappeal.org>.*

*Publié par les Éditions Dédicaces.*

*Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, numérisation ou autre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Il est illégal de copier ce livre, de l'afficher sur un site Web ou de le distribuer par tout autre moyen sans permission.*

ISBN 979-10-227-8873-1  
Achevé d'imprimer en France  
Dépôt légal : Décembre 2020

Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues.

MATTHIEU 10:16-17



# Table des matières

<i>Hommage</i>	iv
<i>Introduction</i>	v
La Cité maçonnique de Londres	1
Le début du socialisme à Londres	9
Le loup déguisé en agneau	12
Le socialisme fabien, entre fascisme, nazisme, marxisme et...	20
La Société fabienne et les intérêts monétaires subversifs	28
Les Fabiens et le Hutchinson Trust	35
Les Fabiens et les Rothschild	37
Les Fabiens et le groupe Tata	39
Les Fabiens et le Clan Rowntree	40
Les Fabiens et Ernest Cassel	42
Les Fabiens et les Horsley	42
Les Fabiens et les Rockefeller	46
Sebastian Horsley, un Dandy dans le monde souterrain	49
Les classes laborieuses sous le contrôle de la Société...	56
La Société fabienne et le Parti travailliste	60
La société britannique contrôlée par les Fabiens	67
La Société fabienne et la dictature	69
Joseph et Mary Fels (née Rothschild)	75
La Société fabienne et le gouvernement mondial	81
La Société fabienne et les États-Unis d'Europe	87

La Société fabienne, Bilderberg et d'autres instruments de...	91
Le Plan de cinq ans de la Société fabienne	97
Louis Thomas McFadden dénonce le complot de la Société...	104
À propos de Louis Thomas McFadden	111
La privatisation du monde par la Société fabienne et les...	114
La Société fabienne et la macroéconomie keynésienne	117
Le "développement durable" communiste	124
La Banque Mondiale de la Conservation	133
L'effondrement économique volontaire par le Bitcoin :...	141
La « Croissance Intelligente » communiste	149
Le mystique Maurice Strong : entre socialisme, capitalisme...	158
Maurice Strong, le gourou du Nouvel Âge	166
La Charte de la Terre et l'Arche de l'Espoir	169
Les Fabiens, l'immigration et la race	176
La Fondation canadienne des relations raciales	181
La Société fabienne et le multiculturalisme	188
Le multiculturalisme canadien	199
L'ethnie canadienne-française et l'immigration	212
Qui est donc Pierre Elliott Trudeau ?	225
Trudeau et l'endoctrinement fabien	229
Entre socialisme, communisme et dictature	238
Le mouvement souverainiste gangrené par le communisme	257
Le Bloc québécois sous influence communiste	269
Québec solidaire et la gauche radicale	277
Québec solidaire et la dérive extrémiste	284
Power Corporation et la globalisation	294
La Société fabienne et l'islamisation	302

La pénétration fabienne et le contrecoup islamique	307
Le dialogue euro-arabe et le nouvel ordre mondial fabien	309
Le Processus de Barcelone et l'Union pour la Méditerranée: du « dialogue » à « l'union »	316
Les Nations Unies et la mystique étrange et diabolique du...	331
La salle de méditation	336
Au nom de Lucifer	340
Bonne Volonté Mondiale	344
La Lucis Trust et le nouvel ordre mondial	347
Ingénierie sociale, contrôle mental et attitude du...	350
Le déferlement du rock subliminal	368
Les inquiétudes de Fidel Castro	385
Fidel Castro confie ses réflexions	386
Theo Adorno entre en scène	387
Aldous Huxley entre en scène	389
Le travail d'Huxley	390
Créer la contre-culture	392
La Conspiration du Verseau	393
La parfaite machine à laver le cerveau : MTV	396
MTV, la télévision de la musique, entre en jeu	396
Le Matin des Magiciens ou la Guerre des Mondes: le...	401
Le prince Bernhard, membre du parti nazi	412
Bilderberg et la gouvernance mondiale	416
Des armes non létales pointées sur les humains	424
Entre fiction et réalité: l'intelligence artificielle et la...	430
Nul ne pourra rien acheter ni vendre...	440
<i>En guise de conclusion</i>	456
<i>Références sur le réseau 5G, l'intelligence artificielle,...</i>	461
<i>Bibliographie</i>	463

# Hommage

*Je dédie ce livre au Père Jean-Paul Regimbal (1931-1988)  
et à Serge Monast (1945-1996) qui ont tous les deux donné  
leur vie pour répandre et faire connaître la vérité au plus  
grand nombre.*

« Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous  
le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et  
elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.  
» – Matthieu 5:15

*« Quelle que soit la vérité que vous apportez au monde,  
ce sera un coup de chance sur mille. Vous ne pouvez pas  
avoir raison en retenant votre souffle et en prenant des  
précautions. » — Walter Lippmann*



# Introduction

Le fabianisme est un mouvement radical basé à Londres dans le but de renverser l'ordre existant et d'établir un gouvernement mondial socialiste contrôlé par ses dirigeants et par les intérêts financiers qui leur sont associés.

La Société fabienne est issue d'une scission en janvier 1884 au sein du groupe des « Compagnons de la nouvelle vie » (*Fellowship of the New Life*) qui avait été fondé par le philosophe Thomas Davidson. Le 23 novembre 1883, cette société a adopté la résolution suivante : « *Les membres de la société affirment que le système compétitif assure le bonheur et le confort du petit nombre au détriment de la souffrance du plus grand nombre et que la Société doit être reconstruite de telle manière qu'elle garantisse le bien-être général et le bonheur* »<sup>1</sup>.

Cette résolution marque le début d'une scission entre ceux qui poursuivent une finalité purement spirituelle et ceux qui veulent s'occuper plus de problèmes économiques et politiques. La Société fabienne qui naît officiellement le 4 janvier 1884 s'inscrit résolument dans le deuxième courant et va faire de la résolution précédente la base de l'adhésion des nouveaux membres. George Bernard Shaw adhère à la société en septembre 1884, Sydney Olivier, Sidney Webb en mars 1885,

---

<sup>1</sup> Terence H. Qualter, Graham Wallas and the Great Society, St. Martin's Press, 1979, p.25.

Graham Wallas en avril 1886<sup>2</sup>. En 1889, ils publient les *Fabians Essays in Socialism* qui fera connaître leurs idées.

La Société durant la période allant de la fin du XIXe siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale a connu une période forte, elle est à l'origine du socialisme municipal et de la London School of Economics.

Londres à l'époque était un centre du capitalisme libéral - lui-même un mouvement subversif - ainsi que de l'agitation de gauche radicale qui cherchait à subvertir le premier. Dans les deux ans de sa fondation en 1884, la Société fabienne s'est officiellement engagée dans une politique d'infiltration du Parti libéral. Il convient de souligner ici que le Parti Libéral était au Royaume-Uni un parti de centre gauche, à travers lequel les fabiens veulent faire avancer un certain nombre d'idées. Des personnages clés des libéraux impérialistes deviendront après la Première Guerre mondiale des travaillistes tel Richard Burdon Haldane.

La principale organisation radicale de promotion du socialisme en Angleterre fut l'Association internationale des travailleurs, alias la **Première Internationale**, fondée par Karl Marx le 28 septembre 1864 à Londres au Saint-Martin's Hall. Les doctrines de Marx n'étaient initialement disponibles qu'en allemand et en français, et avaient peu d'impact sur le public britannique. Son disciple Henry Hyndman fut le premier à populariser les enseignements de Marx et des autres socialistes allemands en anglais. Hyndman fut également le fondateur en 1881 de la Social Democratic Federation (Fédération social-démocrate) et en 1916 du National Socialist Party (Parti socialiste national).

---

<sup>2</sup> *ibid.*, Terence H. Qualter, p.26.



*Dirigeants mencheviks à Norra Bantorget à Stockholm en mai 1917 : Pavel Axelrod, Julius Martov et Alexandre Martynov.*

Les personnages responsables de la fondation de la Société fabienne étaient influencés par le marxisme et appartenaient aux cercles de la Fédération social-démocrate. Ce qui distinguait la Société fabienne des organisations socialistes antérieures comme l'IWMA et le SDF était la méthode par laquelle elle cherchait à atteindre ses objectifs. Tandis que d'autres socialistes parlaient de révolution, les Fabiens résolurent de construire le socialisme **progressivement** et **furtivement**.

La Société fabienne avait donc plus à voir avec les Mencheviks qu'avec les Bolcheviks. Les Bolcheviks menés par Lénine prônaient l'organisation d'un parti de cadres, formé de révolutionnaires professionnels, par opposition à la conception des Mencheviks qui, autour de Julius Martov, préconisaient un parti de masse, où l'adhésion était ouverte au plus grand nombre.

“Les Bolcheviks croyaient en l’établissement immédiat du socialisme par la violence. Les Mencheviks (qui se sont aussi appelés sociaux-démocrates) ont plaidé en faveur d’une voie progressive et non révolutionnaire vers le même objectif. La liberté et la propriété devaient être abolies à la majorité des voix.”<sup>3</sup>

Les Mencheviks ont souhaité mener une révolution par étapes, en consentant initialement en Russie à une alliance avec la bourgeoisie libérale : il s’agit d’abord d’arriver à la démocratie, puis d’accéder au socialisme (par le biais de luttes sociales ou de fonds mutualistes par exemple). En ce sens, ils rejoignent les socialistes et les sociaux-démocrates. Sur le plan international, les Mencheviks furent membres de l’Union des partis socialistes pour l’action internationale, puis de l’Internationale ouvrière socialiste.

Poursuivis, emprisonnés et exécutés par les Bolcheviks, même les militants et les dirigeants qui s’étaient ralliés au régime sont exterminés jusque dans les années des grands procès staliniens et autres déportations avant la seconde guerre mondiale. Ceux qui peuvent s’exiler installent leur direction à Berlin, où ils publient *Le Messager socialiste*. En 1933, l’arrivée au pouvoir de Hitler les oblige à quitter Berlin pour Paris.

Selon l’un de ses dirigeants, la Société fabienne était « *organisée pour la réflexion et la discussion, et non pour l’action électorale qu’elle laisse à d’autres organismes, bien qu’elle encourage ses membres, dans leurs capacités individuelles, à participer activement au travail de ces autres corps* ». <sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> “*Fabian Socialization of America*”. The Smallest Voice, 3 juillet 2017.

<sup>4</sup> G. D. H. Cole, “The Fabian Society, Past and Present”. Fabian Tract No. 258, London, 1942.

L'écrivain, George Bernard Shaw, l'ésotériste Annie Besant, Eléonore Marx, fille du fondateur du communisme, et encore Bernard Bernstein, l'un des théoriciens majeurs du socialisme de la fin du XIXe siècle, comptèrent parmi les membres éminents de la Société fabienne.

Comme le souligne Bruno Riondel : « *Profondément socialistes et adversaires à terme de la propriété privée, ces personnes n'étaient pas moins pétries par l'idéal suprématiste anglo-saxon et se montrèrent de farouches partisans de la mise en place d'une gouvernance technocratique mondialisée* ». Les Fabiens étaient conscients que la création d'une fédération mondiale passait au préalable par la création de vastes ensembles continentaux. La création temporaire d'une fédération des États européens sous influence anglo-saxonne constituait donc une première étape incontournable pour la réalisation de leur projet global.<sup>5</sup>

La Société fabienne se définit elle-même comme suit<sup>6</sup> :

- Nous sommes un groupe de réflexion de gauche dédié à la nouvelle politique publique et aux idées politiques;
- Nous sommes un mouvement d'adhésion, actif dans toute la Grande-Bretagne et ouvert à tous sur la gauche;
- Nous sommes une société socialiste démocratiquement gouvernée, une filiale du Parti travailliste et l'un de ses fondateurs;
- Nous n'avons pas de point de vue sur la politique organisationnelle et adoptons plutôt le débat et la différence;
- Nous défendons le fabianisme, la conviction que les objectifs radicaux à long terme sont le mieux avancés grâce à

---

<sup>5</sup> Bruno Riondel : *"Cet étrange Monsieur Monnet"*. Éditions L'Artilleur, 2017.

<sup>6</sup> La Société fabienne : <https://fabians.org.uk/about-us>.

une réforme empirique, pratique, graduelle.

Les Fabiens adoptent une attitude progressive et patiente, et ce faisant, s'inspirent du dictateur romain Quintus Fabius Maximus Verrucosus dit Cunctator, c'est-à-dire le Temporisateur (~ 275 av. J.-C. - 203 av. J.-C.), dans sa guerre l'opposant à Hannibal. En effet, conscient de son manque de moyens, le dictateur harcèle Hannibal sans l'attaquer directement, cherchant à l'épuiser dans une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat. *« Pour le moment, il faut attendre, comme Fabius l'a fait patiemment, en combattant Hannibal, bien que beaucoup aient critiqué ses retards; mais le moment venu, il faut frapper fort, comme Fabius, ou votre attente sera vaine et stérile. »*<sup>7</sup>

Beatrice Webb écrit dans son journal :

*« La vérité est que **nous voulons que les choses soient faites et que nous ne nous soucions pas de savoir quelle personne ou quel parti en obtiendra le crédit. Nous sommes convaincus que si cela en vient à une bataille, nous connaissons les arts de la guerre aussi bien que nos ennemis - mais parmi ces combats, notre cause pourrait progresser par la diplomatie - et même par une alliance franche avec nos anciens ennemis s'ils sont prêts à faire un petit pas dans notre direction. Les Fabiens sont toujours des croyants convaincus de la politique du gradualisme.** »*<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> W L Phillips, Why are the many poor?, Fabian Tracts No. 1. The Fabian Society, London 1884.

<sup>8</sup> Beatrice Webb, Diary december 1st [1894], p. 32, in: Vol. 15, 30 April 1894 - 8 July 1895. Beatrice Webb's typescript diary, 1 January 1889-[7] March 1898, LSE Digital Library.

## La Cité maçonnique de Londres

**L**a Cité de Londres est un État maçonnique, privé, indépendant et souverain qui occupe environ un kilomètre carré au cœur de la région métropolitaine de Londres, au sommet du centre de commerce romain d'origine en Grande-Bretagne, connu comme l'ancienne ville romaine de *Londinium*, établie en 43 après JC.<sup>9</sup> À ce jour, la Cité de Londres est une entité distincte du reste de la Grande-Bretagne, agissant en tant qu'État débiteur du monde occidental. Ses "citoyens" sont les débiteurs-fiduciaires des comptes militaires étrangers de l'Empire romain, au sein du système administratif de la Cité de Londres : l'occultisme du Vatican.<sup>10</sup>

Cet État maçonnique contrôle directement ou indirectement tous les maires, conseils, conseils régionaux, banques multinationales et transnationales, sociétés, systèmes judiciaires (par

---

<sup>9</sup> La cité de Londinium devient rapidement la capitale de la Bretagne romaine et sert de grand centre impérial jusqu'à ce qu'elle soit finalement abandonnée au Ve siècle.

<sup>10</sup> Order of the Corporation under the Direction of the Special Committee : *"The Corporation of London, its Origin, Constitution Powers and Duties"*. 1st Edition, Oxford University Press, 1953.

le biais de Old Bailey, Temple Bar et les Cours royales de justice de Londres), le FMI, la Banque mondiale, la Banque du Vatican (par l'intermédiaire de Torlonia, filiale italienne de Londres de NM Rothschild & Sons), la Banque centrale européenne, la Réserve fédérale américaine (elle-même, contrôlée secrètement par huit banques à participation britannique), la Banque des règlements internationaux en Suisse (est également sous contrôle britannique et supervise toutes les banques de réserve du monde entier) et enfin et surtout, l'Union européenne communiste et l'Organisation communiste des Nations Unies.

Le souverain suprême de la Cité est le lord-maire (Lord Mayor), élu une fois par an et habitant dans le manoir. La population urbaine de la ville est d'environ 8 000 habitants et atteint environ deux millions de personnes au cours de la semaine, jour après jour. Il s'agit du centre financier du monde qu'on appelle souvent le « kilomètre carré le plus riche du monde ». Le tribunal de direction (*Court of Common Council*) comprend le lord-maire, 25 échevins de la Cour des échevins élus à vie à raison d'un par *ward* (quartier) et 150 conseillers élus annuellement qui représentent les 110 « vénérables compagnies » répertoriées dans la Cité.

Toutes les grandes banques et sociétés internationales géantes de la Cité de Londres qui contrôlent le monde sont membres de l'une ou l'autre des Douze sociétés de grande distribution établies à Guildhall (ou dans le hall de la City of London Corporation). À la suite d'un « *gentleman's agreement* » conclu entre le souverain et les commerçants et banquiers de la ville il y a plusieurs centaines d'années, le lord-maire est officiellement à la tête de la société et est autorisé à opérer indépendamment du souverain. Cependant, la richesse du monde détenue dans la Société appartient en définitive au



souverain, car si le contrat de gentleman venait à être rompu, le souverain aurait le pouvoir “d’annuler” l’indépendance de la Société.

Bien que le pouvoir de la monarchie semble apparemment diminuer, la reine donnant volontairement son indépendance à ses pays du Commonwealth et devenant des républiques à charte des Nations Unies, elle travaille activement à l’abolition de la souveraineté de la Grande-Bretagne, alors que le Royaume-Uni est brisé et divisé en régions de l’Union européenne. Les banques et sociétés multinationales de la Corporation de la Cité de Londres s’emparent tranquillement du monde. Toutes les grandes banques et sociétés en Nouvelle-Zélande et en Australie sont contrôlées directement ou indirectement par la ville de Londres.

Dans les temps anciens, les maréchaux et les shérifs de la ville étaient employés pour veiller à ce que tous les taux et taxes du “Conseil” soient versés à la Cité au nom du roi. Après la conquête de Guillaume le Conquérant en 1066, qui avait amené pour la première fois les banquiers juifs à Londres de la France, les Juifs élaborèrent des contrats de crédit écrits pour le roi et les travaux du maréchal et du shérif étaient de veiller à ce que tous les paiements d’intérêts de ces “obligations mortelles” (du français “mort-gage”, prêt immobilier) soient versés aux Juifs au nom du roi.

Sous le règne de Richard Ier (le cœur de lion), après le grave ralentissement de l’économie imputable aux taxes et aux coûts imposés par les croisades, de nombreux agriculteurs, hommes d’affaires et paysans avaient failli à leurs “hypothèques” dans toute l’Angleterre. En conséquence, les Juifs ont rapidement commencé à saisir la propriété de la commune pour ne pas avoir payé les intérêts, les taux et les taxes à la Cité et au Roi.

Par la suite, une augmentation rapide de la haine contre les “Juifs du roi” a été initiée. Cela a conduit au massacre des Juifs à York en 1190. New York, en Amérique, a ensuite été nommée par des banquiers immigrants britanniques à la mémoire de cet événement.

Pendant 100 ans, la haine du roturier contre les “Juifs du roi” a fermenté jusqu’en 1290, lorsque, sous la pression du peuple, Edouard III a finalement suspendu la mairie et banni à contrecœur tous les juifs de son royaume lorsque 16 000 personnes ont quitté l’Angleterre et ne sont revenues qu’au règne d’Elizabeth Ier (1558-1603), lorsque l’énorme puissance de la Cité a vraiment commencé à s’accélérer avec l’ouverture de la première bourse du monde à Londres - et a continué sans relâche jusqu’à nos jours.

Selon les livres d’histoire, les Juifs sont rentrés en Angleterre après la mort d’Oliver Cromwell près de 75 ans plus tard. Cromwell avait gagné la guerre civile en Angleterre en 1660 et avait formé la première république ou “Commonwealth” en Angleterre. Les Juifs d’Amsterdam ont approché Cromwell en 1655 pour leur permettre de retourner en Angleterre, mais aucune décision n’a été prise. Selon les livres d’histoire, il existait une compétition entre les juifs néerlandais et portugais au sujet du commerce avec l’Amérique du Sud.<sup>11</sup> Il semble que les Juifs portugais aient pu financer le retour de Charles II puisque les procès-verbaux du Conseil des députés juifs britanniques étaient rédigés en portugais durant les 60 premières années.<sup>12</sup> Toutefois, cette rivalité a stimulé la formation de nombreuses

---

<sup>11</sup> V.D. Lipman : “Three Centuries of Anglo-Jewish History. A Volume of Essays”. The Jewish Historical Society of England, 1961.

<sup>12</sup> Simon Dubnov : “History of the Jews: From Cromwell’s Commonwealth to the Napoleonic era”. Thomas Yoseloff, 1971.

sociétés commerciales en Angleterre, notamment la formation de la Compagnie britannique des Indes orientales (East India Company).

En 1694, les Écossais tentèrent d'imiter le navire marchand anglais avec la malheureuse expédition dans la région de Darién, par la Compagnie écossaise des Indes et d'Afrique. Il est possible que les Écossais aient été délibérément entraînés dans la faillite pour signer l'Union des Parlements. En effet, le chef de l'expédition, Sir William Paterson, était un parlementaire anglais actionnaire de la nouvelle Banque d'Angleterre créée en 1694, ainsi qu'une figure de la Cité de Londres. Il fut un acteur important de la révolution financière britannique et parmi les fondateurs de la Banque d'Écosse. L'argent englouti dans ce projet échafaudé depuis quinze ans par Paterson représentait un cinquième du PIB écossais et l'indemnisation des actionnaires fut négociée en échange du rattachement de l'Écosse et de l'Angleterre en 1707 et la création de la *Royal Bank of Scotland*.

L'échec de l'expédition a ruiné les actionnaires et causé la faillite de l'Écosse, permettant à l'Angleterre de se poser en sauveuse lors de l'Acte d'Union de 1707, voté par le parlement écossais. Pendant sept ans, William Paterson, l'un des rares survivants, met tout en œuvre pour parvenir à cette issue, sur fond de tentatives successives de débarquement des troupes jacobites exilées en France. Le texte prévoit que les actionnaires de la Compagnie du Darien seront non seulement indemnisés complètement, à hauteur des 398 000 livres souscrites, mais recevront un intérêt de 5 %, dans l'attente qu'une solution soit trouvée, sous forme de nouvelle société. Plutôt que recevoir cet argent, les principaux actionnaires se sont regroupés dans la *Company of Equivalent Proprietors* en proposant un échange

d'actions, permettant de donner un sens à cette indemnisation.

Les titres de cette nouvelle société sont ensuite échangés contre les actions d'une *Scottish Banking Company* fondée en 1727. Très vite renommée *Royal Bank of Scotland* elle est près de trois siècles plus tard la deuxième plus grande banque du Royaume-Uni. Ses archives contiennent plusieurs documents sur le schéma du Darién, qui laisse un souvenir fort en Écosse, au point de donner le nom de Darién à la ville qui est créé en 1730, sur les terres encore vierges de Géorgie puis de l'Acadie lorsque les Anglais s'en emparent après le Grand Dérangement de 1755.

Il n'y eut que de rares occasions où les lord-maires de la Cité, en raison de leur richesse et de leur pouvoir colossaux, ont été capables de déjouer subtilement le monarque à part Richard II, Charles I et Jacques II, mais généralement cela a été l'exception plutôt que la règle. En fin de compte, celui qui gouverne avec succès doit avoir l'agrément du peuple. Historiquement, dans la Cité, beaucoup de monarques, mais certainement pas tous, ont gouverné avec la « volonté » de leurs sujets. Mais rarement (ou plutôt jamais), les banquiers, les riches barons ou les chevaliers ont été respectés dans cette position. Plus souvent qu'autrement, ils ont toujours été détestés. Même lorsque les monarques ont fait un mauvais travail, à condition qu'ils aient toujours eu l'agrément du peuple, la position des riches banquiers a été pour le moins extrêmement "périlleuse".

Après quarante ans de mauvaise gestion de la part de Henri III, le lord-maire Thomas Fitzthomas (1261-1264) et les échevins défièrent le roi. À cette occasion particulière, le maire a fini par être jeté dans la tour où il est décédé. Henri III mit son veto à neuf maires au cours de son long règne et en emprisonna un autre qui mourut en prison. À une occasion, la menace

pesant sur la richesse et le pouvoir considérables du lord-maire ne venait pas directement du monarque, mais du peuple lui-même. Le maire Nicolas Brembre (1383-1385) avait été un homme du roi lors de la révolte des paysans. Richard II l'avait fait chevalier pour avoir freiné les ambitions de son oncle, Jean de Gand. Mais Brembre avait peu d'amis parmi le peuple, après avoir destitué le populaire maire Adam Stable, et quand il réimposa la taxe de vote détestée qui avait provoqué la révolte, la foule se retourna contre lui. Il s'est moqué d'un procès puis a été pendu, tiré et coupé en quatre. Il est donc compréhensible que, depuis l'époque de Richard II, la plupart des « lords maires » de la Cité de Londres et d'autres du royaume soient devenus très « prudents » et « hésitants » à l'égard de toute proposition pouvant être considérée comme une “demande déraisonnable” de percevoir des taux ou des taxes pour la Cité et le roi. Cependant, aujourd'hui, ces événements ont pratiquement été oubliés.

Depuis l'époque de Guillaume le Conquérant en 1066 jusqu'à l'époque de la Réforme, la Corporation de la Cité de Londres était catholique romaine (le système commercial mondial moderne de « compagnies » et de « corporations » que nous connaissons aujourd'hui est né des anciens diocèses catholiques d'Angleterre qui étaient les premières « corporations » du monde). Sous les règnes d'Henri VIII (1491-1547) et d'Élisabeth Ire (1558-1603), lorsque l'Église d'Angleterre, les chevaliers et les barons s'emparèrent des avoirs de l'Église catholique en Angleterre, la Cité devint alors protestante. Peu à peu, à mesure que le peuple anglais — Catholique et Protestant — apostasia et se détourne de la Bible du roi protestant Jacques Ier et du christianisme en général, à la fin des années 1800, la Cité et la Monarchie devinrent des Socialistes enragés.



*Statue du “griffon” à Temple Bar, qui marque la frontière entre la Cité de Londres et celle de Westminster.*